D'une mer à l'autre

A Mari Usque Ad Mare, Vol. I · d'Armand Du Silence

CRITIQUE

Critique d'Alessandra Micheli · Les Fleurs du Mal · 2 octobre 2026

De temps en temps, je ne le nie pas, je rêve de sillonner les mers.

Pas, bien sûr, pour connaître de nouvelles cultures ou découvrir de nouveaux mondes, mais pour partir à la recherche de R'lyeh et regarder mon Cthulhu dormir et rêver.

Le fait est, pourtant, que ce qui compte n'est pas ce dont tu as besoin, ce que tu cherches ou pourquoi tu embarques. Ce qui importe, et j'en suis convaincue, c'est le mouvement lui-même.

Celui qui t'empêche de rester immobile à ta place, dans ton nid, et te pousse à chercher des réponses en toi précisément en changeant ta perception.

Et nous, pour l'instant, ne pouvons le faire qu'à travers le voyage.

C'est pourquoi, pendant des siècles, et j'en suis heureuse, les aventures maritimes ont été dévorées par des générations d'adultes et de jeunes. Je me souviens avec délice des après-midi d'automne et d'hiver où, dans le fauteuil de ma grand-mère, au crépuscule, quand tout dehors semblait recouvert d'une brise de cristaux, je lisais les aventures du Corsaire Noir.

Oh, Salgari, que de rêves tu m'as offerts !

Que de voyages, pendant que mon corps restait là, blotti au chaud, et que la cuisine de ma grand-mère se remplissait d'odeurs alléchantes.

Mais moi, j'étais plongée dans le parfum salin des algues qui se décomposaient, tandis que des dangers indicibles longeaient des mers sillonnées avec une saine dose de folie.

Et que d'escales sur l'Île au trésor, à la recherche d'objets précieux et anciens.

C'est pourquoi, quand Armand m'a proposé son livre, j'ai vraiment ressenti le besoin de le lire.

Pour retrouver cette part de moi pleine de courage qui, tout en restant dans sa zone de confort, sillonnait les mers.

Alors je me suis assise dans le même fauteuil que quand j'étais enfant, un peu usé par les vers du bois et les griffes des chats, avec ma Kobo à la lumière mourante du couchant.

Cinq cents pages, cher lecteur.

Avalées comme s'il n'y en avait que trois.

Les yeux un peu pleins de larmes d'avoir retrouvé cette fille intrépide qui, à la proue d'un navire corsaire, criait des ordres à ses mousses.

Jusqu'à me retrouver dans les glaces et les régions inhospitalières d'un Québec qui ressemblait terriblement au Klondike des aventures de Jack London.

Voilà, Armand a eu l'art de me faire revivre des émotions différentes, mais réunies par un élément commun : quitter son propre nid pour aller à la rencontre de ce qui est différent.

La culture.

L'environnement.

Même les idéaux, parce que la vie d'un pionnier ou d'un colon change complètement ta perspective.

Et savez-vous ce que j'ai pensé, ensuite, en posant le livre et en regardant une lune moqueuse flotter au-dessus de ma ville endormie ?

Qu'au fond, c'est ce qui nous manque aujourd'hui.

Ce qui nous manque, ce n'est pas tant l'imagination que le courage d'aller vers l'inconnu. De nous sentir chaque fois, même à Rome, un peu pionniers et un peu explorateurs.

Pensez-y.

Combien de fois prenez-vous le même chemin ?

Souvent, je vous le dis.

Et pourtant, il suffit d'un petit détour, d'un trajet moins évident, pour nous donner ce sentiment d'aventure.

Voilà, c'est de cela que nous avons besoin.

Aujourd'hui que l'imagination se réduit vraiment, parce qu'au fond un clic nous suffit pour être virtuellement où nous voulons.

Vivre la vie à travers les photos anéantit l'envie d'explorer, l'envie de nouveauté.

Voilà, je pense au contraire que ce besoin d'aller au-delà doit être préservé.

Et si un livre y parvient, tant mieux.

Parce que ce n'est qu'en sortant de nous-mêmes, au fond, que nous pouvons grandir.

Et ainsi, quand j'ai tourné la dernière page, j'ai revu des forêts inconnues, des tribus peut-être hostiles et une vie tout entière à écrire.

Et j'ai compris que c'est peut-être justement de cela que nous avons besoin.

Que tout ne soit pas lisible.

Que ce soit aussi un peu fou et un peu absurde.

Parce qu'être humain, c'est avoir la possibilité de voler le feu aux dieux.

Peut-être que tu ne le feras JAMAIS, mais tu sais que tu le peux.

Alors allez, d'une mer à l'autre.

En vous attardant non pas sur l'intrigue, mais sur le sens du voyage lui-même qui, comme l'explique si bien Irene Grandi, emporte avec lui l'envie de ne plus revenir.

Critique originale (en italien) d'Alessandra Micheli, publiée le 2 octobre 2026 sur lesfleursdumal2016.wordpress.com. Traduction en français.